

“ être nuisible ; en tout cas elle serait inutile. Monseigneur, “ absorbé par les embarras du nouvel an et des visites officielles, ne vous recevra pas ; et, si par hasard il vous recevait et vous entendait, ce serait pour vous éconduire poliment : il ne prendra pas une décision de ce genre sans en “ référer à son Conseil. Écrivez plutôt à Sa Grandeur. M. le “ Supérieur, qui vous connaît, appuiera votre demande.”

L'abbé Nempon écrivit donc une lettre, dans laquelle il conjurait Mgr Duquesnay de ne pas l'empêcher de répondre à l'appel de Dieu qui le voulait aux Missions. Le lendemain, il la soumettait à l'approbation de son directeur. “ Monseigneur “ ne pourra que céder, disait-il, car j'ai bien plaidé ma cause. “ Et après tout, si Dieu le veut, qui peut me retenir ? ” Le jeune postulant comptait porter aussitôt sa lettre à M. le supérieur, quand, une seconde fois, son directeur lui proposa de changer de tactique : “ Faisons les choses avec plus de calme “ et de foi, dit-il. C'est bientôt l'Épiphanie, fête chère aux “ missionnaires ; profitons de ce temps favorable pour commencer une neuvaine et sollicitons du Ciel la grâce que “ vous demandez ; puis, nous enverrons la lettre. Ainsi notre “ supplique s'adressera tout d'abord au bon Dieu, et ce ne “ sera que sagesse et justice. ” — “ C'est vrai, répondit “ l'abbé Nempon. Dieu ne peut nous refuser cette grâce. ” — “ J'espère, écrit-il le soir même à un de ses meilleurs “ amis, aspirant missionnaire comme lui, oui, j'espère ; et, “ pour ma part, je suis décidé à me *malmener* assez pendant “ huit jours, pour obtenir le bonheur de partir bientôt. ”

Comment il se *malmena*, Dieu seul le sait. L'indiscrétion de son voisin de réfectoire nous en a pourtant révélé quelque chose : “ Au commencement de janvier 1882, écrit ce dernier, “ l'abbé Nempon cessa de toucher à quoi que ce soit de “ viande et de graisse. Je le servis malgré lui. Il ne mangea “ pas davantage. A la récréation suivante, il vint me trouver “ et me conjura de le laisser faire, sans plus m'occuper de lui. “ Je l'interrogeai et le pressai à ce point qu'il me confessa “ s'être imposé cette mortification, jusqu'à ce qu'il eût reçu “ la réponse de l'archevêché. Il me fit promettre de n'en rien “ dire, et j'ai gardé ma promesse jusqu'aujourd'hui. ”

La réponse tant désirée arriva au cours de la neuvaine. Le